

La compréhension en lecture, AVON Florence

Compréhension 37

Lire un texte en sollicitant la représentation mentale de la scène décrite

Compétences du socle commun : Lire.

Un travail sur une difficulté de certains élèves dyslexiques : Lire un texte rendu difficile par le vocabulaire qui le compose et en comprendre le sens.

Constat de départ et intérêt pour les élèves dyslexiques :

Il s'agit d'un texte au vocabulaire difficile, car composé de beaucoup de mots nouveaux ou rarement rencontrés par les élèves, comme « magistrats », « tunique », « sacrificateurs » ou « offrandes ». C'est, comme le montre l'enquête sur le lire, une des difficultés que ressentent particulièrement les dyslexiques. Effectivement, l'action est contenue principalement dans une énumération de groupes de personnes dont les élèves n'identifient pas forcément qui ils sont dans la société grecque antique. Le décodage de chaque notion est problématique et complique donc la compréhension globale du texte. Comme ces notions se succèdent en grand nombre, leur mémorisation le temps de la lecture est nécessaire, or des problèmes de mémoire de travail sont souvent présents chez les élèves dyslexiques.

Objectif :

Accéder au sens du texte lu en passant par une représentation mentale visuelle.

Contexte classe :

Ce travail a été mené dans une classe de 6^{ème} de 26 élèves, n'ayant qu'une élève dyslexique repérée. Il s'agit d'une classe d'un niveau plutôt bon avec une certaine hétérogénéité, elle ne comporte que trois à quatre élèves en réelle difficulté. L'élève dyslexique semble être d'un niveau moyen. Elle bénéficie d'un suivi orthophonique depuis deux ans et compense en partie.

Dispositif :

L'expérimentation a été menée à partir d'un texte extrait d'un manuel scolaire décrivant la procession des Grandes Panathénées.

Nous avons au préalable visionné des fragments de la frise du Parthénon, et identifié, à l'aide d'un questionnaire réalisé par moi et de recherches autonomes sur internet faites par les élèves, que plusieurs interprétations de ce document existaient : celle d'une représentation de cette procession des Grandes Panathénées et celle de l'archéologue Joan Breton Connelly se référant au roi légendaire Érechthée et à ses trois filles. Ils sont un point d'appui visuel.

Cette activité s'inscrit dans la deuxième partie du programme d'histoire de 6^{ème} concernant « la civilisation grecque » et plus particulièrement sur « Athènes aux V^{ème} et IV^{ème} siècles av. J.-C. ». Elle a servi à constituer un dossier s'insérant dans l'enseignement d'Histoire des Arts. Je l'ai initiée, également, dans le cadre de l'accent mis, dans les dernières recommandations officielles, sur le récit comme indiqué dans l'introduction aux programmes d'histoire - géographie - éducation civique du collège du *B.O. spécial n°6* du 28 août 2008, p. 2 : « Il convient non seulement de varier les modalités d'utilisation des documents mais aussi d'accorder une place au récit par le professeur : sa parole est indispensable pour capter l'attention des élèves grâce à un récit incarné et pour dégager l'essentiel de ce qu'ils doivent retenir. »

Voici le texte de départ : d'après le *Manuel de 6^{ème} d'histoire et géographie*, collection Martin Ivernel, Hatier, Paris, 2000, p. 92.

Document 3 : La fête des Panathénées

Au V^{ème} siècle av. J.-C., la cité d'Athènes organise chaque année une fête en l'honneur d'Athéna : se sont les Panathénées.

Tous les quatre ans, elle brille d'un éclat particulier. C'est la fête des Grandes Panathénées.

Déroulement des Grandes Panathénées :

Après les sacrifices rituels, le peuple d'Athènes assiste ou participe à des concours de poésie, de musique et des concours sportifs. La fête est close le huitième jour par une grande procession qui regroupe tous les Athéniens. Elle se rend à l'Acropole. En tête, avancent les athlètes, les magistrats, les membres de la Boulé et les jeunes filles qui portent le péplos, l'immense tunique destinée à habiller la statue d'Athéna conservée dans l'Érechthéon (un autre temple de l'Acropole). Viennent ensuite les sacrificateurs avec les animaux qui vont être sacrifiés sur l'autel d'Athéna, les porteurs d'offrandes, les porteurs d'amphores, les musiciens, les cavaliers et tout le peuple d'Athènes.

Ce texte avait déjà été lu et étudié en amont à l'aide de questions à la maison. J'ai demandé, après une nouvelle lecture à voix haute par un élève, qu'ils ferment les yeux s'ils le souhaitent et qu'ils essaient de « voir » défiler cette procession dans leur tête. Je

leur ai proposé de se représenter un défilé : celui du 14 juillet à Paris sur les Champs-Élysées vu à la télévision, ou celui du carnaval. Puis, je leur ai demandé de changer le décor et de s'imaginer à Athènes et ce, à partir de tout ce que nous avons dit et vu sur ce sujet jusqu'à présent. Puis, j'ai reformulé le texte en le racontant et en leur demandant de visualiser les différentes catégories de personnes qui défilent. Pour cela, j'ai essayé de décrire la procession avec le plus de détails possibles et de faire des références aux fragments de la frise du Parthénon, et ce pour chaque mot présent dans le texte. Je leur ai demandé également d'imaginer les différents lieux énoncés : l'Acropole, l'Erechthéion, l'autel d'Athéna, en utilisant la même démarche. J'ai parlé lentement pour leur permettre de bien imaginer les choses, mais en donnant vie à ce que je racontais, me référant en cela aux techniques du récit.

Cet exercice a duré une dizaine de minutes. Les élèves ont été particulièrement calmes pendant toute la durée du travail. Certains ont fermé les yeux tout le temps, d'autres seulement à certains moments, très peu ne l'ont pas fait.

L'élève dyslexique a gardé constamment les yeux fermés, la tête légèrement inclinée vers le haut. Cette observation me fait supposer qu'elle eu un accès visuel à la scène lue. Si c'est bien le cas, je ne peux évidemment pas évaluer sur le moment la justesse de ce qu'elle a mentalement imaginé.

Ce moment de l'expérience peut être analysé à l'aide de la Gestion Mentale développée par Antoine de La Garanderie et qui est l'étude des gestes mentaux qui assurent l'activité de connaissance. Il s'agit par exemple de cerner pour chaque individu ses habitudes évocatrices contractées en situation d'apprentissage ou son geste de mémorisation qui permet de coder une information en image mentale. Ainsi concernant l'élève dyslexique il est possible de penser que cette posture pendant l'expérimentation traduise qu'elle utilise un processus mental dans sa forme visuelle afin de permettre à sa pensée d'avoir un support conscient, et non des processus d'ordre auditif, verbal ou tactile...

La Programmation neurolinguistique, – PNL –, élaborée notamment par Richard Bandler et John Grinder peut également rendre compte de cette observation dans le sens où cette étude aborde le fonctionnement psychique de l'individu et se fonde sur l'existence de canaux sensoriels – visuel, auditif, kinesthésique, olfactif, gustatif. Elle développe l'idée d'accès oculaire, c'est-à-dire que chaque canal fonctionne comme un filtre perceptif lié à la mémorisation. Au fil du temps chaque individu favorise un, voire deux, de ces cinq sens. Chaque individu possède un mode de communication privilégié et son expression reflète cet état de fait : il y a donc une corrélation entre les mouvements oculaires et les canaux sensoriels utilisés dans une stratégie. Pour simplifier et concernant le cas de cette élève dyslexique, les yeux vont vers le haut quand la pensée est relative à une image visuelle.

Ce n'est qu'à l'issue de ce travail de visualisation mentale que nous avons corrigé les questions qui portaient sur ce texte. Ces questions ont été dans l'ensemble peu réussies, mais beaucoup d'élèves ont levé le doigt pour y répondre à l'oral : ceci démontre que l'exercice de visualisation a porté ses fruits. J'ai volontairement interrogé l'élève dyslexique alors qu'elle ne levait pas le doigt – elle ne participe généralement que très peu à l'oral – ; elle a répondu juste.

A la fin de la séquence sur la partie du programme concernant « la civilisation grecque », lors de l'évaluation finale, j'ai interrogé les élèves sur le même sujet afin de vérifier l'inscription des connaissances dans la mémoire à long terme. A ces fins, j'ai utilisé deux fragments de la frise du Parthénon en documents supports, un de ceux montrant « des cavaliers » et un de ceux présentant « des porteurs d'offrandes ». Je leur ai rappelé l'interprétation souvent évoquée par les historiens selon laquelle cette frise fait référence à la procession des Grandes Panathénées et je leur ai alors demandé de raconter en trois ou quatre lignes cette procession en s'appuyant sur les deux fragments.

Pour l'ensemble de la classe, les productions ont été de bonne qualité, bien meilleures que les années précédentes où j'abordais ce sujet mais sans passer par la visualisation mentale. Écrire un petit texte est un exercice relativement difficile en classe de 6^{ème}, et un nombre assez important d'élèves – autour de cinq ou six sur vingt-cinq – ne produisaient rien. Là, seul un élève n'a pas répondu, ce qui ne dénote pas par rapport au reste de sa copie.

Quant à l'élève dyslexique, j'ai tenté de repérer le moment où elle a fait cette question. Je me suis alors placée derrière elle à distance réduite afin d'observer si, comme processus de récupération, elle inclinerait sa tête vers le haut. C'est ce qui s'est passé. Je peux donc émettre l'hypothèse qu'elle a dû se remémorer la visualisation mentale que nous avons effectuée ensemble. En reprenant l'analyse issue de la Gestion Mentale d'Antoine de La Garanderie, on peut supposer qu'elle a contacté cet objet cognitif par le sens extéroceptif – c'est-à-dire les sensations perçues de l'extérieur du corps : la vue, l'ouïe, le toucher, le goût... – d'ordre visuel, c'est-à-dire qu'elle a du « revoir » intérieurement le « film » ou des « images fixes » de la scène. On peut arriver au même type de conclusion avec la Programmation neurolinguistique, – PNL.

Elle a rédigé une réponse de deux lignes relatant bien les différents éléments de la procession et a indiqué leur marche jusqu'à la statue. « Les jeunes filles qui portent le *peplos* » se sont juste transformées en princesses qui portent une robe – nous avons parlé peu après des filles du roi légendaire Erechtee, peut-être y a-t-il eu dans sa mémoire confusion entre ces différents éléments. Elle n'a pas utilisé de vocabulaire idoine comme « offrandes » ou « magistrats ». Elle n'a pas mentionné de lieux, mais parmi les autres élèves, seule une moitié environ a évoqué uniquement l'Acropole ou le Parthénon, mais aucun le quartier du Céramique ou l'Agora. Elle n'a pas non plus indiqué le nom de la déesse Athéna, qui était attendu et qui a été donné par les trois quarts environ des autres élèves.

Conclusions de l'expérimentation :

Pour l'élève dyslexique, cette expérimentation a permis, comme espéré, un accès au sens du texte lu et même sa mémorisation globale à long terme. En revanche, elle n'a pas abouti à un encodage du vocabulaire spécifique et des noms de lieux. Il faut y adjoindre d'autres exercices se focalisant sur cet objectif précis.

Pour l'ensemble de la classe, ce travail a également été bénéfique.

Suites possibles :

Je pense reproduire le même travail concernant une autre partie du programme traitant d'un événement relativement similaire dans son dispositif. Il s'agit du triomphe de César suite à la conquête de la Gaule et de trois autres territoires dans la partie 3 du programme d'histoire de 6^{ème} concernant « Rome », et ce à partir d'un texte de Dion Cassius extrait de son *Histoire romaine*.

Cependant, ce type de démarche peut s'appliquer à la lecture d'un nombre important de récits en histoire.